



Malmö, épouvantail de l'extrême droite

La ville suédoise est devenue le symbole de l'échec du multiculturalisme pour les populistes du monde entier

MALMÖ (SUÈDE) -
correspondante régionale

Quand, après avoir battu froid aux Démocrates de Suède (SD) pendant des années, le chef de file du Parti populaire danois (DF), Kristian Thulesen Dahl, a voulu officialiser son soutien à l'extrême droite suédoise au printemps, il a fallu trouver un lieu à la hauteur de l'événement. Sans grande surprise, le choix s'est porté sur Malmö. « Si le leader de DF veut venir voir l'échec de notre intégration, nous sommes évidemment prêts à l'accommoder », a réagi Jimmie Akesson, le patron des SD, dont le parti est donné à 20 % des voix avant les élections du 9 septembre en Suède.

La rencontre a finalement eu lieu à Rosengård, dans le sud de la ville, le 16 mai. Aux yeux des deux leaders politiques, aucun autre endroit n'incarne mieux les tra-

vers du multiculturalisme et de la politique libérale de l'immigration suédoise que ce quartier de Malmö, berceau du footballeur Zlatan Ibrahimovic, où 88 % des 24 000 habitants sont d'origine étrangère. « Un exemple terrifiant pour toute l'Europe du Nord », aime à répéter Jimmie Akesson.

En décembre 2008, des jeunes y avaient affronté pendant plusieurs jours les forces de l'ordre, venues les déloger d'un local qu'ils occupaient illégalement. Les violences avaient débuté après la fermeture d'une salle de prière, dans une cave d'un immeuble de Herrgarden, une des zones les plus défavorisées de Rosengård.

« Pas pire qu'ailleurs »

Dix ans plus tard, le quartier s'est apaisé. Mais les images de voiture brûlées et de jeunes jetant des cocktails Molotov contre la police sont restées, déplore Anas Ali, 23 ans : « On ne parle que de la criminalité, on nous présente comme

des assistés, des gens qui ne veulent pas travailler, qui ne comprennent pas les valeurs suédoises. Mais je parle suédois, je fais des études, je paie mes impôts. Il y a des problèmes, bien sûr, mais ce n'est pas pire qu'ailleurs. Regardez vous-même ! »

Le jeune homme montre les tentes blanches dressées entre deux barres d'immeubles, sur un espace vert de Herrgarden. Du 18 au 25 août, dans une ambiance de kermesse, s'y déroulait le « Malmédalen », un festival politique, organisé pour la première fois à Rosengård sur le modèle de ce qui se fait chaque été dans la station balnéaire de Visby, sur l'île du Gotland. Tous les grands partis politiques étaient présents. Plusieurs ministres ont même fait le déplacement. Les habitants du quartier sont venus écouter. On est loin de l'image de la banlieue en feu.

Dans son bureau aux baies vitrées offrant une vue imprenable sur le centre-ville, Katrin Stjernfeld Jammeh confie pourtant sa

L'image d'une ville en proie à la criminalité est « largement exagérée », assure Erik Aberg, chef adjoint de la police

lassitude. Née à Malmö en 1974, l'édile social-démocrate dirige la troisième ville du royaume depuis les dernières élections, en 2014. « Je ne connais pas un autre maire en Suède qui soit invité aussi souvent sur les plateaux de télévision pour parler de l'image de sa ville. »

Malmö, dit-elle, a « toujours été utilisée à des fins politiques », mais désormais « c'est comme si les problèmes ne suffisaient pas et qu'il fallait en rajouter ». Elle les énumère : la ségrégation, l'échec so-

laire, la dépendance aux aides sociales, un taux de chômage deux fois plus élevé que la moyenne nationale (14 % contre 6,8 %). Ces dernières années, certaines statistiques pourtant s'améliorent, en dépit du fait que « Malmö et quelques villes en Suède aient dû, à elles seules, assurer l'accueil de la majorité des réfugiés », remarque-t-elle.

Sujet d'inquiétude, cependant, le sentiment d'insécurité est en progression: Depuis janvier, dix personnes ont été tuées dans des fusillades entre des gangs ennemis, qui se disputent le marché de la drogue. Erik Aberg, chef adjoint de la police dans les quartiers sud, tempère : « Il s'agit d'un petit groupe de 200 individus environ. » L'image d'une ville en proie à la criminalité est donc « largement exagérée », assure-t-il.

Le « Chicago de la Scandinavie »
Pour Nils Karlsson, conseiller municipal Vert, la configuration géographique de Malmö joue un rôle : « Contrairement à Göteborg et à Stockholm ou d'autres grandes villes en Europe, nous n'avons pas de banlieues. Les quartiers défavorisés sont dans la ville, ce qui rend la ségrégation plus apparente, ce qui veut dire aussi qu'on ne peut pas l'ignorer. » La même chose vaut pour la criminalité.

Rosengård n'est qu'à quelques kilomètres du centre-ville et de ses bars hipsters, ou de Västra Hamnen : le quartier, au bord de la Baltique, en face de Copenhague, qui incarne la renaissance de Malmö, après la crise industrielle qui avait failli la terrasser dans les années 1990. Sur ses friches ont poussé une université, des écoquartiers et des buildings en verre peuplés de créateurs de jeux vidéo et d'entrepreneurs high-tech.

« C'est l'autre visage de Malmö », dit M. Karlsson. Celui dont on parle moins dans le débat politique. En février 2017, l'élu s'est porté candidat pour servir de guide au journaliste-youtubeur Tim Pool. L'Améri-

cain avait gagné un défi lancé par Paul Joseph Watson, rédacteur en chef du site d'extrême droite InfoWars, qui avait promis 2 000 dollars à tout journaliste prêt à passer une nuit à Malmö.

Ces dernières années, la ville suédoise est devenue une obsession des sites ultraconservateurs, tels que InfoWars et Breitbart. Rebaptisée le « Chicago de la Scandinavie », elle y est dépeinte comme une cité à feu et à sang, aux mains d'islamistes qui imposent la charia dans des « no-go zones » : des quartiers où la police n'oserait plus entrer et où les femmes seraient quotidiennement violées.

Ces clichés sont reproduits à l'identique par Russia Today et Sputnik, sur le site identitaire Fdesouche, ou dans des reportages de la chaîne américaine Fox News. C'est après avoir visionné l'un d'eux, en février 2017, que le président américain, Donald Trump, s'est fendu du désormais célèbre : « Regardez ce qui s'est passé la nuit dernière en Suède. » Deux jours plus tard, Nigel Farage, alors patron de l'UKIP au Royaume-Uni, tweetait : « Malmö est désormais la capitale du viol en Europe. »

Le message porte. Niklas Orrenius, grand reporter au Dagens Nyheter, basé dans le sud de la Suède, raconte comment lors d'un voyage à New York en 2015, l'agent de l'immigration à l'aéroport, en découvrant l'adresse sur le passeport de son fils, s'est écrié : « Alors fiston, on t'autorise encore à manger du porc à l'école sous la charia ! » A travers Malmö, dit le journaliste, « ce sont les musulmans qui sont visés ». Dans les milieux d'extrême droite, on se délecte, dit-il, de l'image d'une « virginité perdue ». La Suède « d'ABBA, féministe, en femme blonde », qui s'est « vantée » d'accueillir des réfugiés, et qu'on présente « violente par un homme à la peau sombre ». Un faitisme qui pourrait peser sur l'issue du scrutin du 9 septembre. ■

ANNE-FRANÇOISE HIVE

La sécheresse et les incendies remettent les Verts en selle

VINGT-CINQ MILLE HECTARES DE FORÊTS partis en fumée, 10 milliards de couronnes (1 milliard d'euros) de pertes pour les agriculteurs forcés d'abattre leurs bêtes faute de fourrage pour les nourrir, des interventions annulées dans les hôpitaux incapables de garantir la stérilité des instruments en salle d'opération, entre 300 et 400 décès dus à la canicule... Ce ne sont là que quelques-unes des conséquences de la vague de chaleur qui a submergé le royaume scandinave cet été et qui a remis la lutte contre les changements climatiques à l'ordre du jour d'une campagne législative jusque-là dominée par l'immigration et l'insécurité.

Les Verts assurent qu'ils auraient préféré « un été ordinaire ». Mais le fait est que les conditions climatiques des dernières semaines pourraient sauver le parti écologiste d'une défaite cuisante, « comme en 1988, les phoques morts le long des côtes avaient permis au parti d'entrer au Parlement », note le quotidien Dagens Nyheter.

Avant l'été, plusieurs sondages le donnaient ainsi à moins de 4 % des intentions de vote, soit en dessous du seuil nécessaire pour se maintenir au Parlement. Bien loin des 6,89 % obtenus en 2014, qui lui avaient permis d'entrer pour la première fois au gouvernement, au sein d'une coalition minoritaire avec les sociaux-démocrates.

« Les plus crédibles »

« Ils ont payé le prix de leur participation au gouvernement », note le politologue Sören Holmberg. Parmi les compromis les plus difficiles à digérer pour les électeurs : le durcissement des conditions d'accueil des réfugiés, après l'arrivée de 160 000 demandeurs d'asile en 2015, alors que le parti écologiste se présentait en porte-drapeau d'une politique généreuse de l'asile. Peu importe que les Verts aient réalisé – en partie ou complètement – 85 % de leurs promesses électorales, selon une enquête de Dagens Nyheter. Peu importe aussi qu'ils

soient parvenus à faire adopter une loi-cadre historique, avec le soutien de sept partis au Parlement, obligeant les gouvernements futurs à mener une politique en accord avec l'objectif climatique fixé par le pays : la neutralité carbone d'ici à 2045.

Le retour en force de la question climatique pourrait bien leur avoir sauvé la mise. « Comme les Verts sont les plus crédibles dans ce domaine, le débat leur a profité », constate M. Holmberg. La mobilisation de leurs électeurs pourrait aussi permettre au « bloc de gauche » d'arriver en tête, devant la droite. Sentant le vent tourner, Jimmie Akesson, le leader des Démocrates de Suède, le parti d'extrême droite donné à 20 % dans les sondages, estimait, le 11 août, qu'utiliser la météo à des fins politiques était « la pire sorte de populisme ». S'il ne nie pas l'impact des activités humaines sur le climat, il défend le nucléaire, en cours de démantèlement en Suède. ■

A.-F. H.